Forain

La Comédie Parisienne

Deuxième Série

— Il était inutile de dire au valet de chambre que nous étions parents.

188 Dessins

LIBRAIRIE PLON

LA COMÉDIE PARISIENNE

2e SÉRIE

Il a été tiré de cet ouvrage :

100 exemplaires numérotés 1 à 100 sur papier de Chine.

Forain

La Comédie Parisienne

Deuxième Série

— Il était inutile de dire au valet de chambre que nous étions parents.

188 Dessins

LIBRAIRIE PLON

Tranches de vie, observations fugitives ; visions rapides des faiblesses, des ridicules, des vices de toute une époque ; plaies sociales entrevues, élans de gaieté folle, pensées mélancoliques et sombres, explosions de pur esprit français, morsures cruelles, scepticisme railleur, légendes d'une seule ligne qui en disent souvent plus long que des comédies en quatre actes ; simples critiques qui emportent le morceau, semblables aux lanières de Juvénal... cette collection de dessins de Forain, seconde série de la Comédie parisienne, *sera accueillie par les admirateurs du maître avec autant d'empressement que les précédentes.*

Nous les livrons telles qu'elles sont sorties de l'imagination ou des observations de leur auteur, sans classification de série, sans méthode. C'est l'excursion de chaque jour, de chaque heure, dans tous les milieux, toutes les atmosphères, toutes les catégories sociales, aussi bien le salon des soi-disant heureux du siècle que la mansarde des miséreux ; aussi bien l'office du grand seigneur que l'antichambre de la fille, l'atelier du

peintre, le cabaret à la mode... aussi bien les bas-fonds de la société que ses sommets, le foyer de la danse que la loge de Mme Cardinal.

Partout le juste mot pour la juste chose, la critique virulente, le sarcasme amer... et bien souvent, sous des boutades d'apparente fantaisie, l'autorité du philosophe, du moraliste.

Soit dans le domaine de la politique, soit dans celui des questions sociales, les légendes de Forain procèdent toujours de la même faculté d'observation, du même état d'esprit.

La formule — si toutefois on peut se servir du mot « formule » en parlant de l'artiste qui en a le plus horreur — est la même... Quelques mots qui impressionnent par leur profondeur; jamais, ou presque jamais, plus d'une ligne.

L'effet est produit; il est intense; il vous laisse rêveur.

A ce point de vue, Forain n'a pas changé.

Seule, une évolution s'est produite dans son dessin. Il est certain que la manière du Forain d'aujourd'hui est fort différente de la manière du Forain d'il y a quelques années... et même, dans les dessins contenus dans ce volume, le lecteur verra déjà l'évolution se produire.

Quoi qu'il en soit, et quelle que puisse être l'évolution du maître, dessins d'aujourd'hui, dessins d'autrefois, légendes nouvelles ou légendes anciennes, Forain est toujours Forain, c'est-à-dire essentiellement personnel, inimitable, quoique imité.

LES ÉDITEURS.

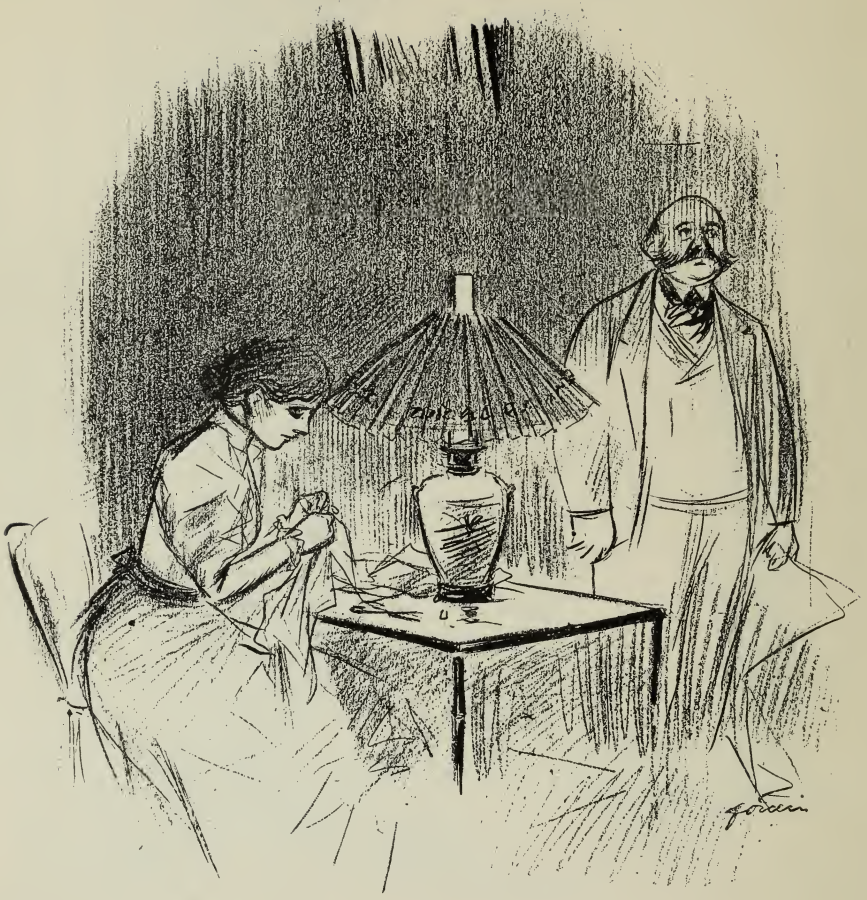
LA

COMÉDIE PARISIENNE

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lacomedieparisie00fora

— C'est monsieur qui se plaint que l'enfant n'est pas de lui !

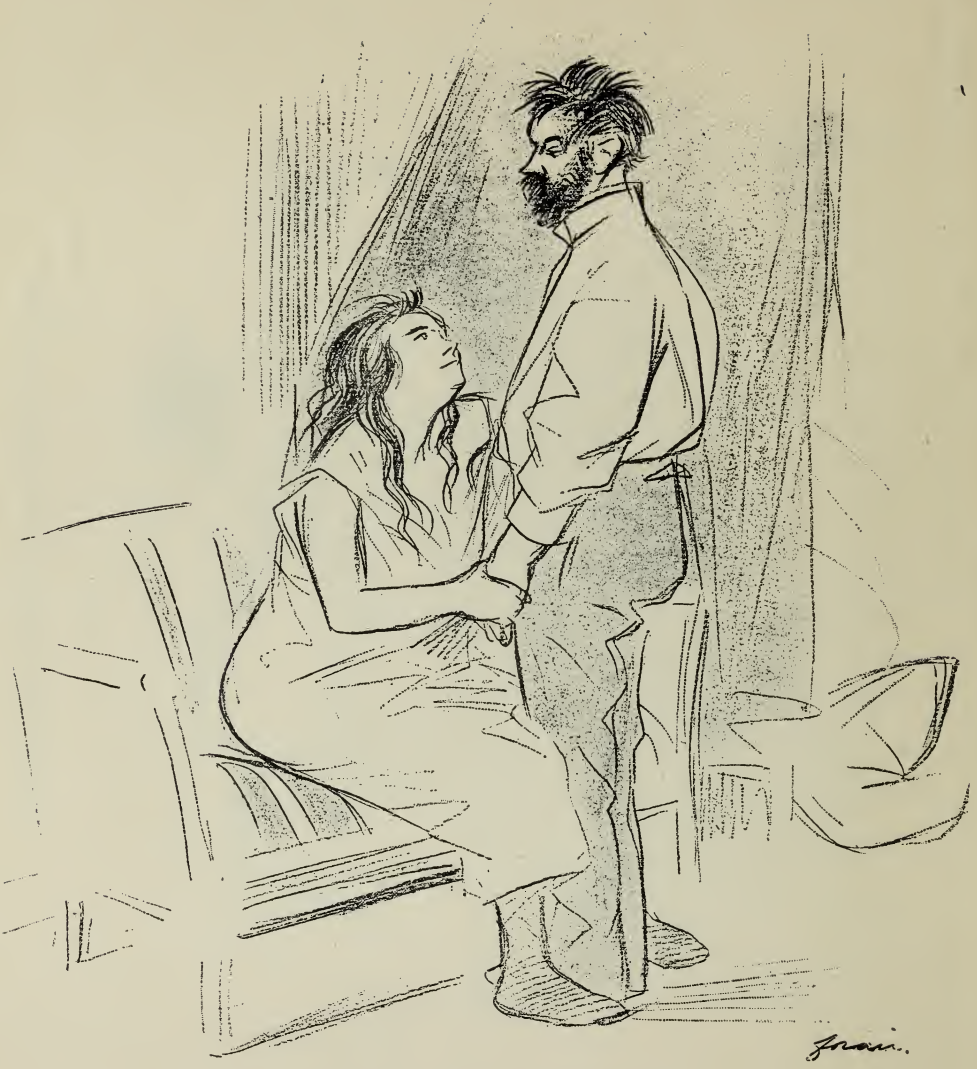


— Tantôt, chez Emma, nous avons toutes blâmé Henriette; elle trompe son mari d'une façon vraiment trop ouverte.

— Si nous nous adressons à vous pour mon portrait, c'est que vous faites gracieux et pas cher !

— C'est comme ça qu' tu es à ton bureau... satyre !

— Maintenant, docteur, si vous laissiez mes pieds !



— Et moi qui vous croyais sceptique !

— Il ne vient personne ?
— Non, papa.
— Alors, fais-moi mon absinthe.

— Six malles ?... Ah çà, est-ce qu'ils comptent passer l'été ici ?

— M'sieur !...
— J'ai cru vous entendre tousser.

— Comm' je m' doutais que l' mariage ne t'allait pas, j'ai fait v'nir le jeune homme, et je lui ai dit : « R'gardez-moi bien en face !... » Si tu l'avais vu filer !.....

— Veux-tu me faire le plaisir de me dire comment ça s' trouve dans ton pardessus ?... Saligaud !

— Georges, dites-moi autre chose... mon petit frère écoute.

— Vous direz au baron qu'on le remercie pour sa bourriche, et que sa petite amie pense à lui.

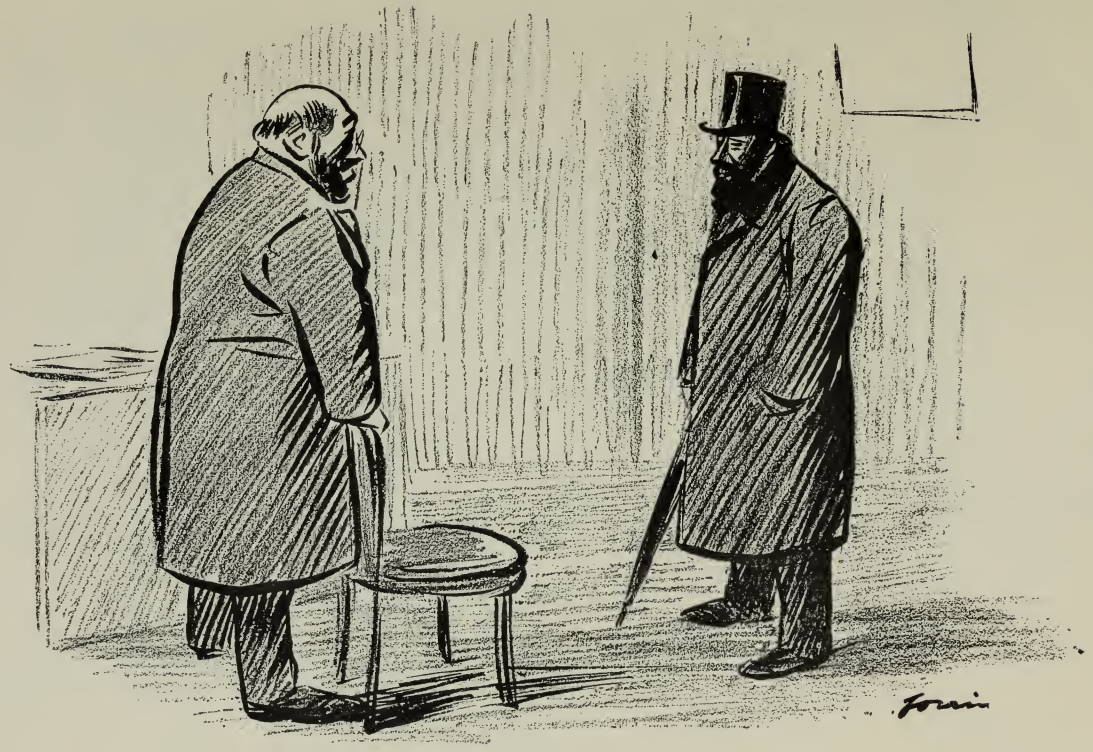
— Ah ! je savais bien que j'avais quelque chose à te dire... Mon mari voudrait que tu le présentes à ta femme.

— J' m'en fiche, réponds c' que tu voudras, mais pas d' ces gens-là ici... pas d' parents pauvres.

— Je crois que vous vous êtes trop engagé avec Chose.
— Rassurez-vous... il n'a que ma parole !

— Je n'aime pas beaucoup les Diaz.
— Et nous non plus ; mais il faut bien en avoir un.

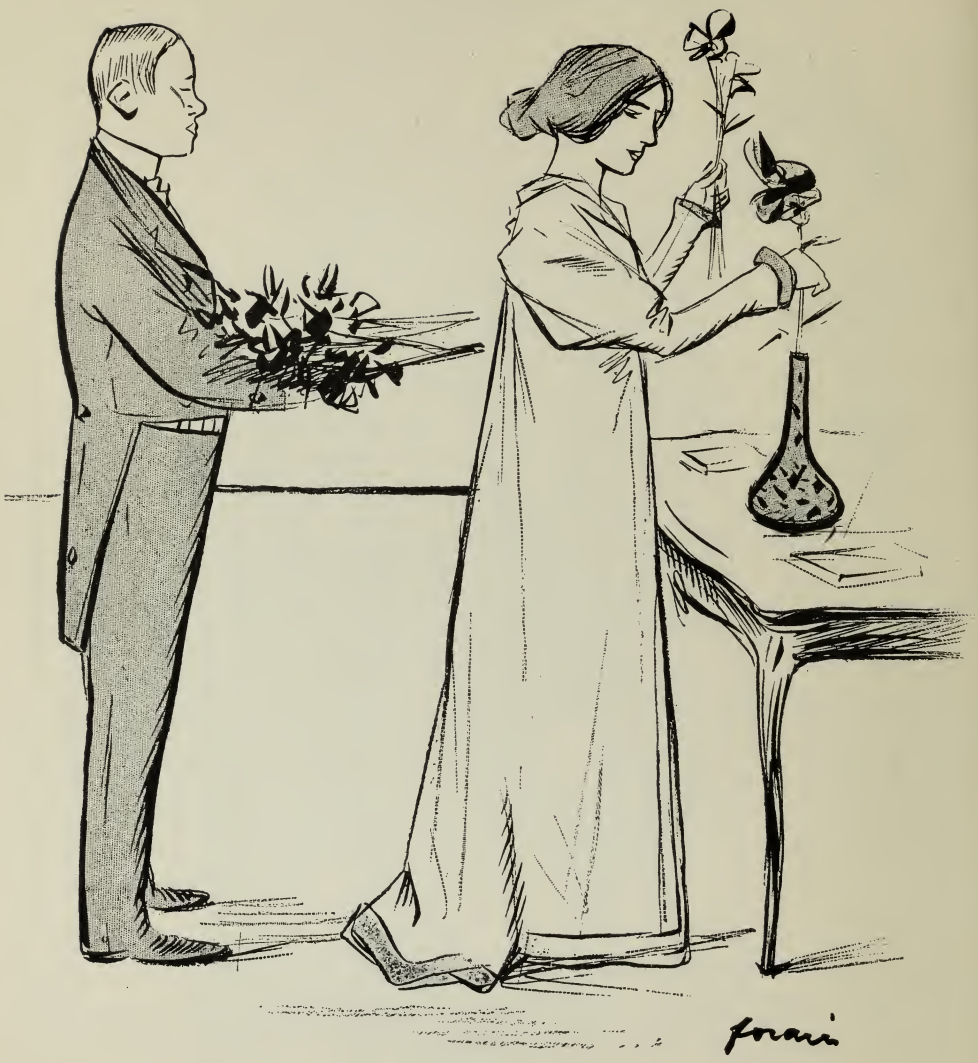
— Faut pas faire la tête, monsieur le baron, car elle vous aime bien aussi!



L'avoué. — Nous venons de mettre la main sur la correspondance de votre épouse : vous allez me lire ça... C'est du nanan !

— Ah ! Tiens ! le Prince !

— Tu es bon mari... tu ne joues pas à la Bourse... on ne te connait pas de liaison... et tu es toujours dans la dèche ! Je n'y comprends rien !



— Jack, qu'est-ce que vous diriez si je vous commandais de m'embrasser ?

— Tiens, j' vous croyais parti.
— Je te regardais dormir.

— Oui, oui, j' vois ça... des scènes, des coups, pas un rond... et tu l' gobes !

... — J'ose pas encore aller l' décrocher... ça lui ferait trop de peine.

— Ah ! on respire !

— Julia ! nous allons rigoler... j'entends Monsieur qui rentre.

— Dépêche-toi ! dépêche-toi ! ma femme est aux « Français »... faut pas que je rate la sortie.

— A ton âge... j'avais déjà quitté ton père !

— Monsieur, c'est indigne ! Vous abusez de notre confiance pour séduire ma fille !
— Rassurez-vous, monsieur le comte... ça n'était pas pour l'épouser !!

— Qu'est-ce que tu as encore à ronchonner ?
— J' dis que si j'avais su que c'était ça la campagne, j' serais restée rue de Moscou.

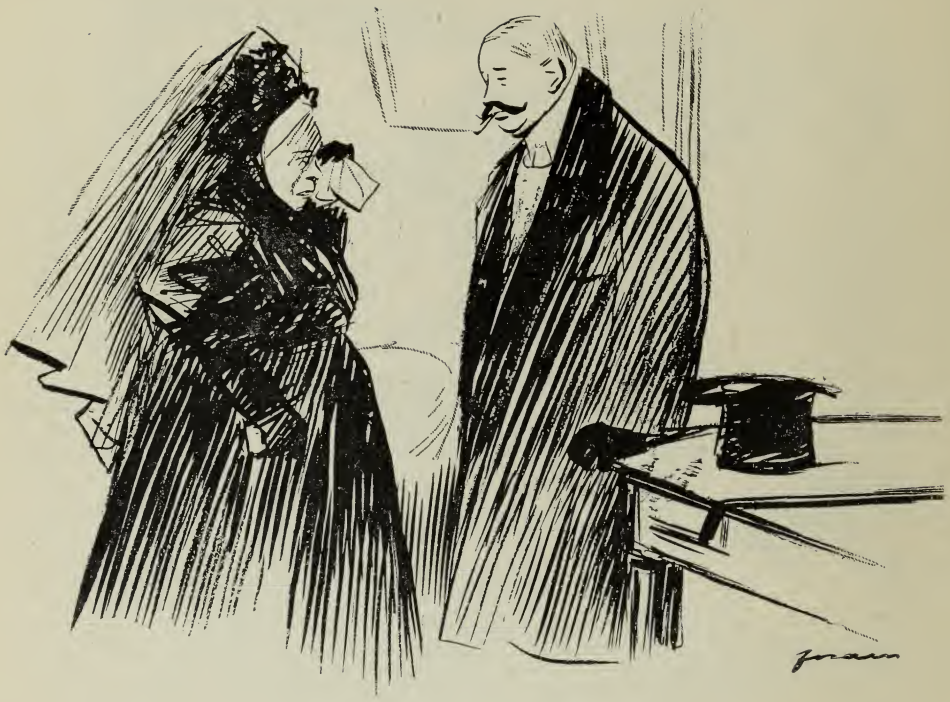
— Oh là là ! c'est pas pour chiner, vous étiez rien chameau sous l'ancien régime.

— Tu ne rentres pas dîner ?
— Non, vous finirez le canard à la cuisine.

— Hein ! tout d' même, Rothschild vient de souscrire pour vingt mille francs.

— Vingt mille francs ! mais, mon bon ami, qu'est-ce que c'est qu' ça pour eux !

— Ne dites pas à Monsieur que je vais chez le photographe !



— Je viens d'apprendre que ton oncle avait tout mis en viager.

— C'est donc ça qu'en sortant du cimetière ses domestiques me regardaient en rigolant !

— Il est évident qu'après tout ce qui s'est passé, c'est une petite satisfaction pour vous.

— Quand reviendrai-je ?
— Le plus tôt possible... un de ces jours... mais écris-moi la veille.

— Moi ? Rien qu'à la doublure, j' vois qu' c'est un *marque mal*.

— . . . . . ??
— . . . . . !!

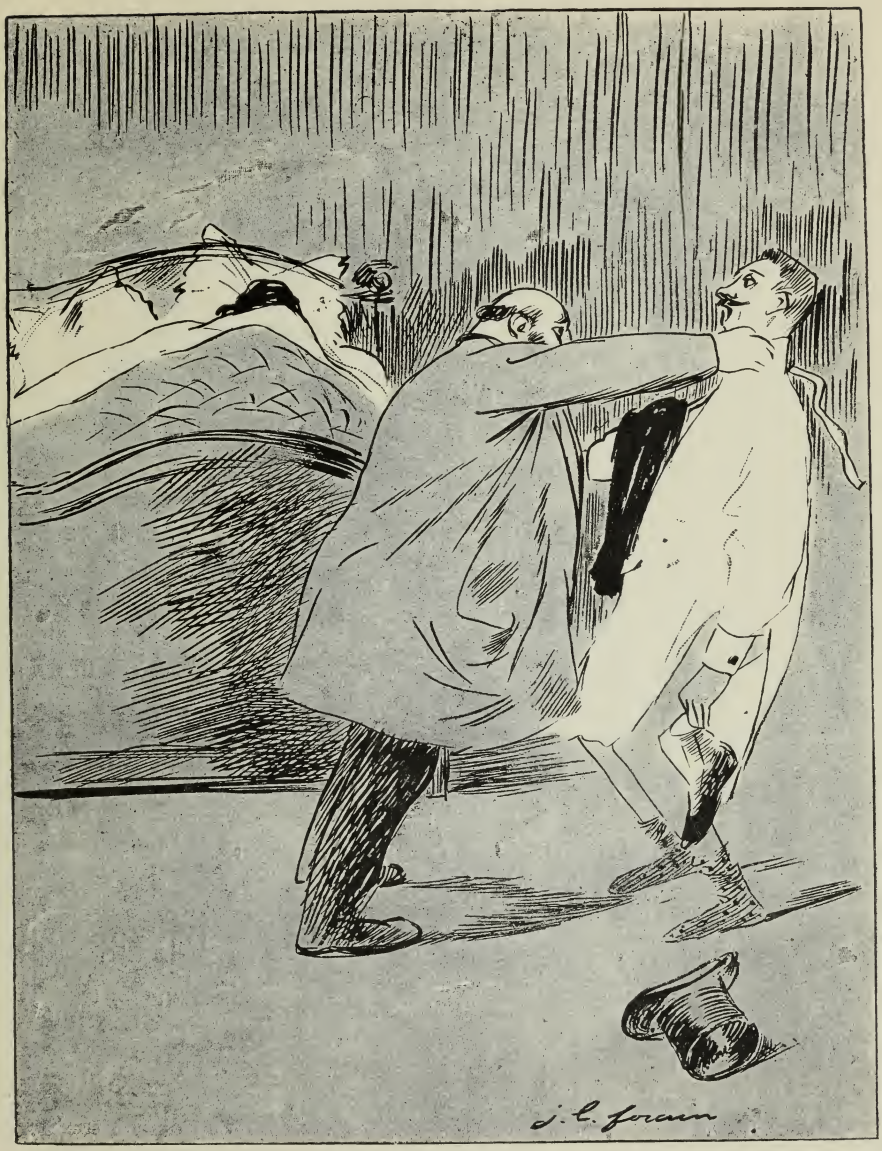
LE CHIEN. — Enfin ! voilà son pneu crevé !

— Mais comment se fait-il que votre certificat soit signé « Marie » ?
— Ah ben, voilà, madame, c'est que j'avais été engagée comme fille de cuisine par la cuisinière... Quant à la baronne, je ne l'ai jamais vue.

— Voyons, quand vous étiez jeune, trompiez-vous madame ?

— Ah ! colonel, on voit bien que vous ne la connaissez pas ! Nous n'avons jamais pu garder une bonne plus de huit jours !

— ..... Rien ne m'ôtera de l'idée que v'là le père de mon neveu.

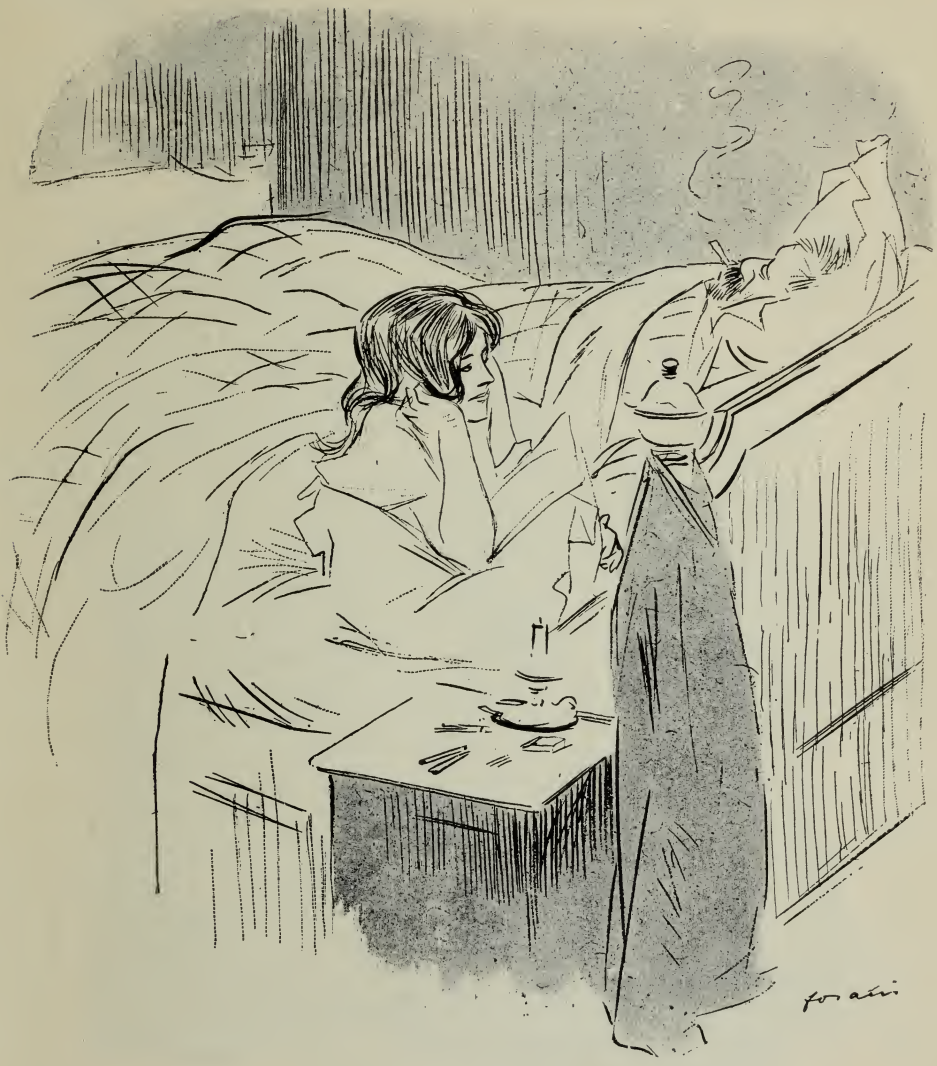


Le retour du mari.

— Dis donc, maman, regarde-les donc tous, et papa avec; lui qui parle toujours contre le « *Courrier français* ».

— Vous voyez, elle pleure, et c'est comme ça toutes les fois que vous lui parlez durement !

85 francs par jour sans le vin.



— ... J' monte en voiture avec lui et je lui dis : J' vous en veux. — N'empêche qu'après j'étais enceinte !

UN ENGAGEMENT

— Dis donc, il a dû te ...?
— Oh ! non, maman !
— Zut alors, si j'avais su, je serais entrée... depuis deux heures que je pose ?

— Allez donc voir si le docteur est parti de chez grand'mère, pour qu'on commence le cotillon.

— Mon mari m'a dit qu'un mot de vous au Préfet... et nous avons une caserne en face.

— Moi, je n'en veux pas dans ma pièce.
— Qu' voulez-vous... Donnez-nous tout d' même un mot pour M. Claretie.

A L'OPÉRA. — Abonné offrant des bonbons.

— Dis donc, toi qu'en as eu deux... j' commence à être inquiète...

— Pourquoi ne voulez-vous pas venir au « *Terminus* » ?
— Parce que c'est là que nous avons fait pincer mon mari.

— Ah !... si j'avais encore mes soixante-cinq ans !

— Eh bien, et tes teux millions ?
— C'est tout à l'heure que ça s' décide.
— Foilà c' que moi, ch' abelle un mariache d'inglination !

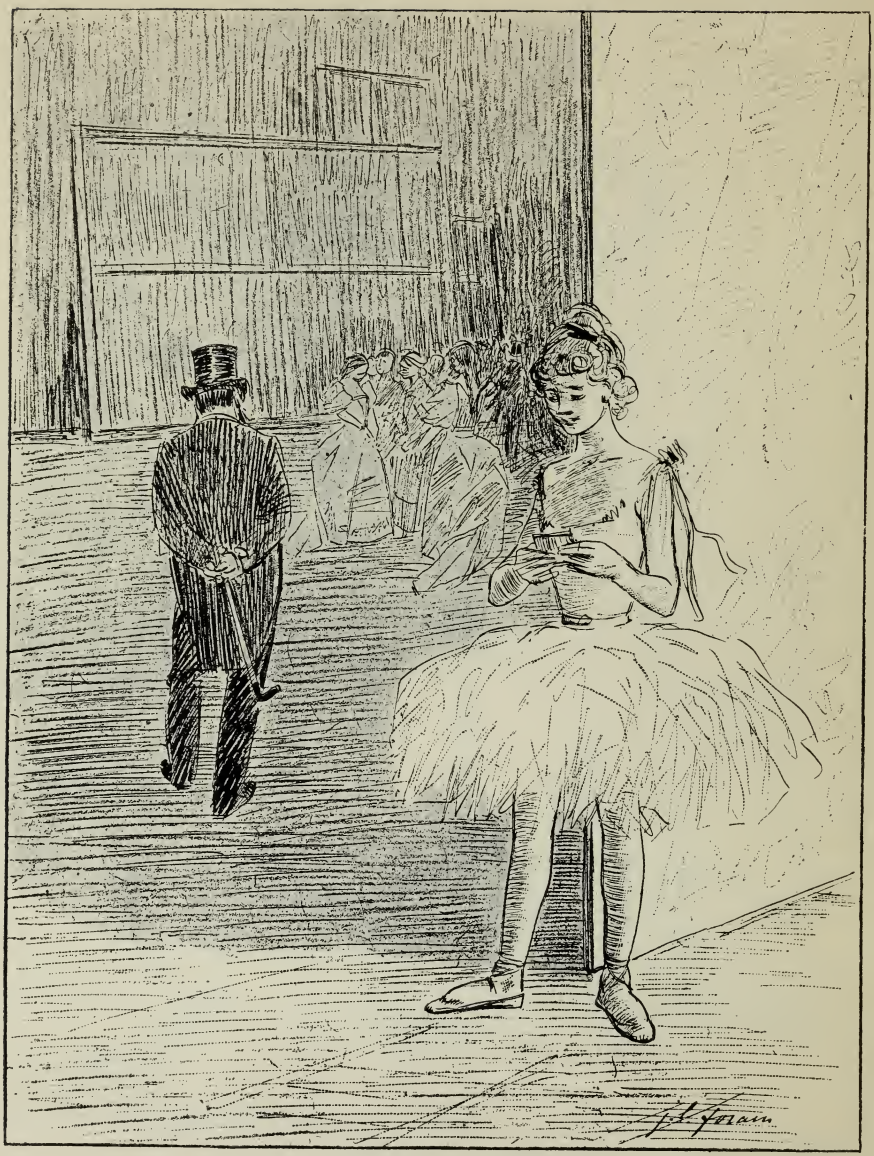
— Non, tu sais, j' la trouve raide : pas une fleur, pas un bonbon! D'ailleurs, tu ne r'çois que des mufles !

— ..... Le boa de ta femme pour mes étrennes ! tu te f..trais de moi !

— Comment, ça n' te va pas ?
— Si, mais j' calcule combien ça fait par jour !

— On sonne ! Si c'est l'Anglais d'hier, maman, tu t'en iras !

— Ton père m'en a tant fait voir que... tu n'avais pas cinq ans j' m'avais déjà juré qu' tu n' s'rais jamais une ouvrière !

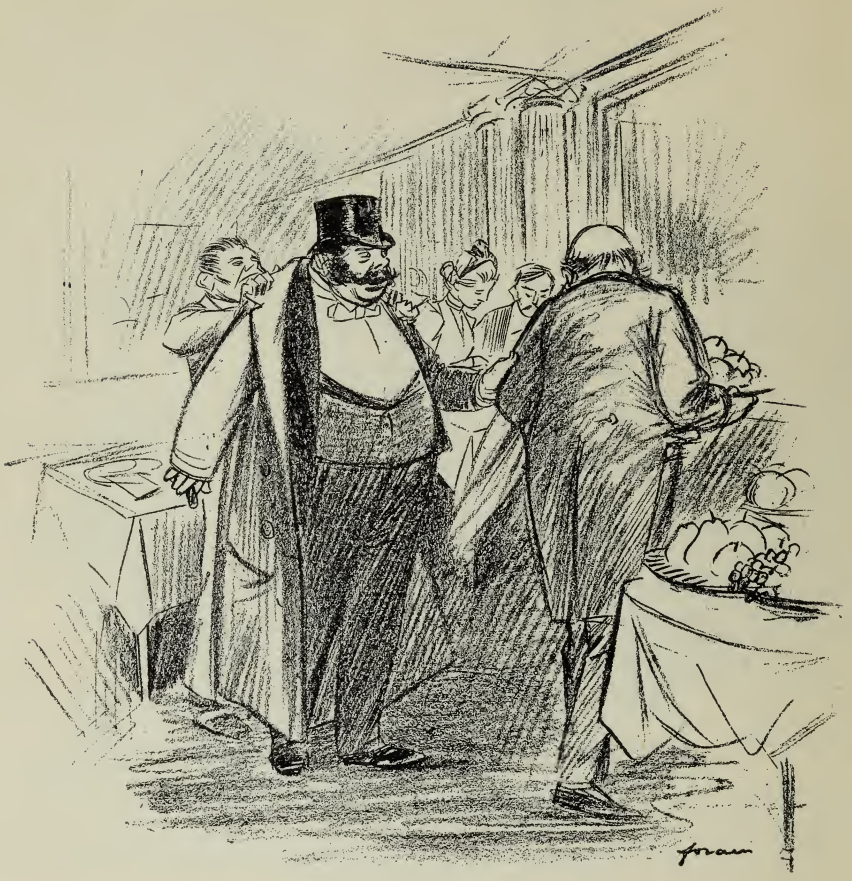


— J'y ai pas plus tôt eu dit mon âge qu'y ma donné sa carte.

Dans les coulisses.

— Garde-moi l'eau de ta figure pour mes pieds.

— La preuve que vous n'êtes pas peintre, c'est qu' tous vos tableaux sont encadrés !



— Les pommes reinettes que vous avez achetées pour moi... voilà que vous les donnez à d'autres !

— J' vous r'garde faire, j' peux pas y arriver. Je n' sais lui faire que les cors.

— Y a bien longtemps qu'on n' vous a vue devant l'église ?

— J'ai été obligée de rester au pieu à cause de la comtesse qui tenait à me soigner mes clous. Ça lui faisait tant plaisir !

— Dis donc, p'pa, t'en as une veine que m'man n'est pas encore rentrée. Voilà un cheveu.....

— Vieux cochon ! tu bats mon enfant ! Attends un peu, nous allons t' faire voir c' que c'est qu'une mère!

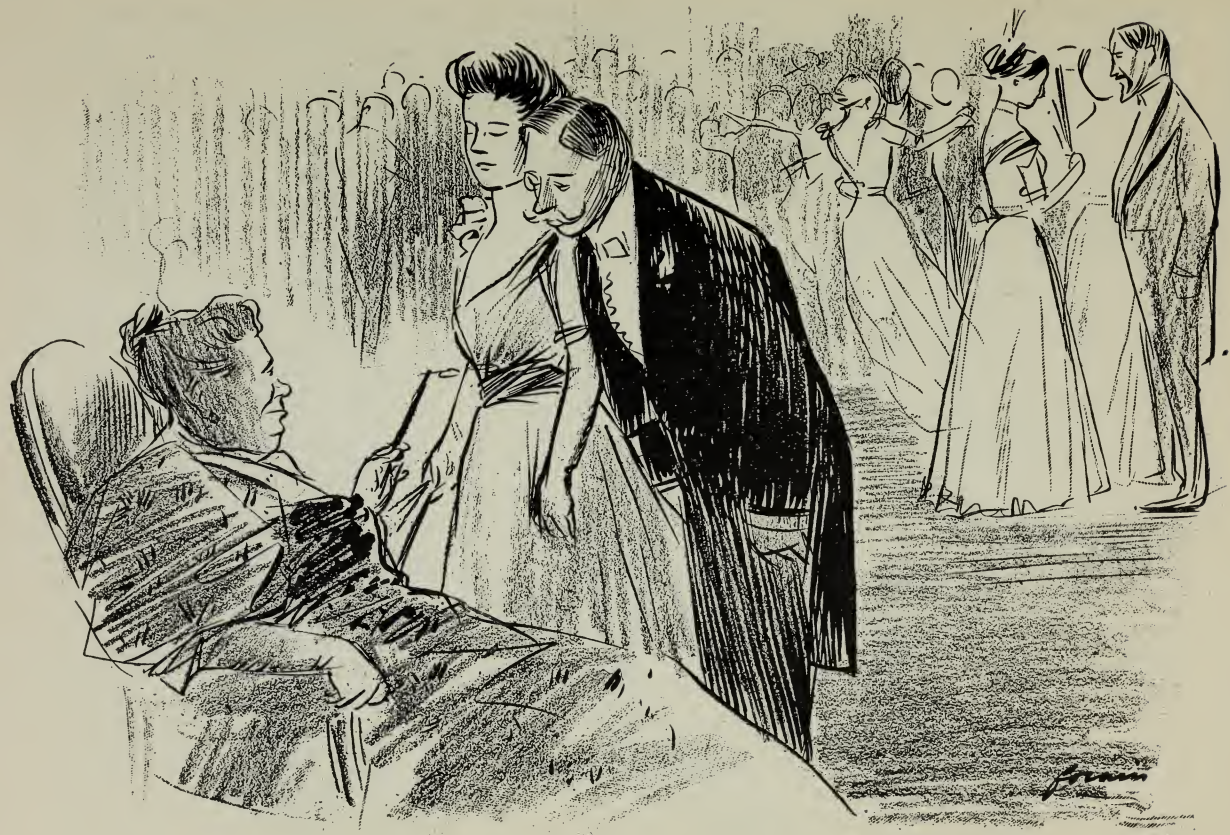
LE NOUVEAU PRÉCEPTEUR

— Mon mari m'a dit que ça vous serait égal de voyager avec le cocher et la femme de chambre. Trouvez-vous à la gare demain matin.

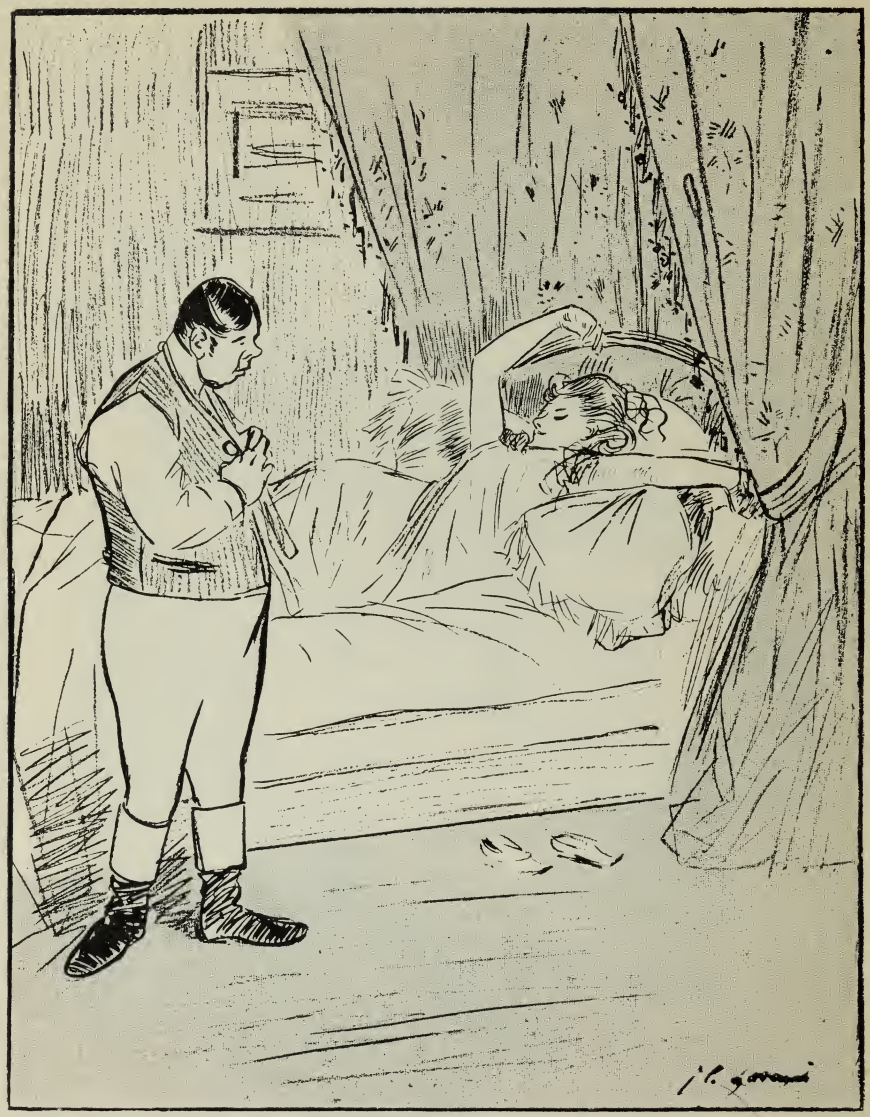
— Tu sais donc c' que c'est qu'un péplum ?
— J' vous écoute, maman « est au théâtre »... ouvreuse...

— Je prévois pour madame un changement de position dans la soirée.

— Tu sais... tu fais bien de revenir : on te croyait en prison.



— Mademoiselle me fait espérer que je vous verrai demain, au bout de l'an de mon oncle !



Les étrennes de Justin.

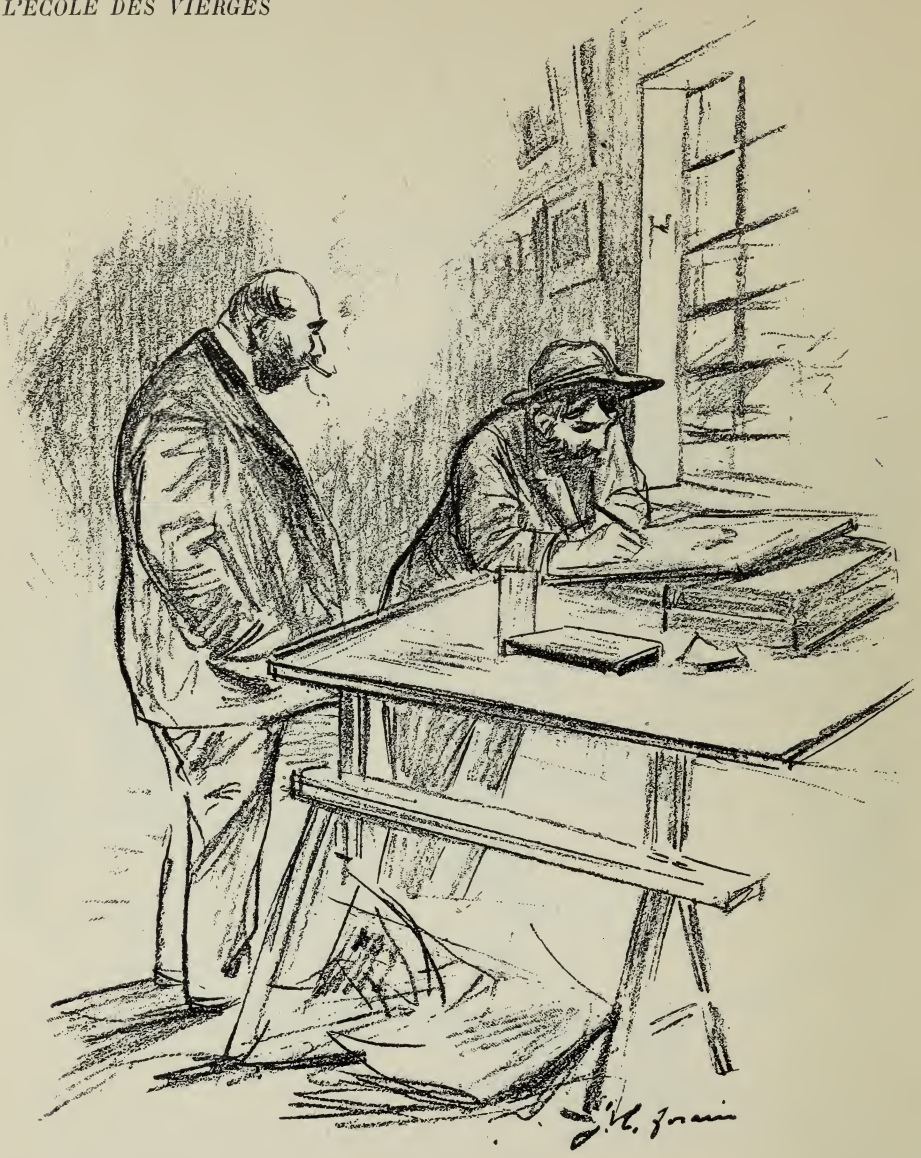
— Jules ! Est-ce que tu ne m'as pas dit dans le temps que tu avais été *très bien* avec la maîtresse de la maison?

— Il n'a même pas voulu ouvrir la lettre.
— Il a bien dit quelque chose ?
— Oui, qu'il ne voulait plus casquer.

— Hein, comme c'est autre chose quand c'est maman qui les fait !

— Quand ma femme croit que je suis bien avec la bonne, elle la chasse, et elle croit que ça me contrarie !

— A quoi penses-tu ?
— A c' que tu es jolie quand tu n' gueules pas !...



— Vous admettrez pourtant que voilà un dessin que je ne pourrais pas laisser traîner devant ma fille !

— Oui, vieux cochon, mais tu l' montrerais bien à la petite du concierge.

— Il était inutile de dire au valet de chambre que nous étions parents.

— Voyons, père Labuze, un bon cigare !
— Ça s' trouve ben, m'sieu l' baron, j'ai justement plus d' carotte.

— Allons, oust ! filez d'ici, petite saleté ! j'ai tout entendu des commodités !

— Ton vieil ami sort d'ici ?... tu t'es encore laissé taper !

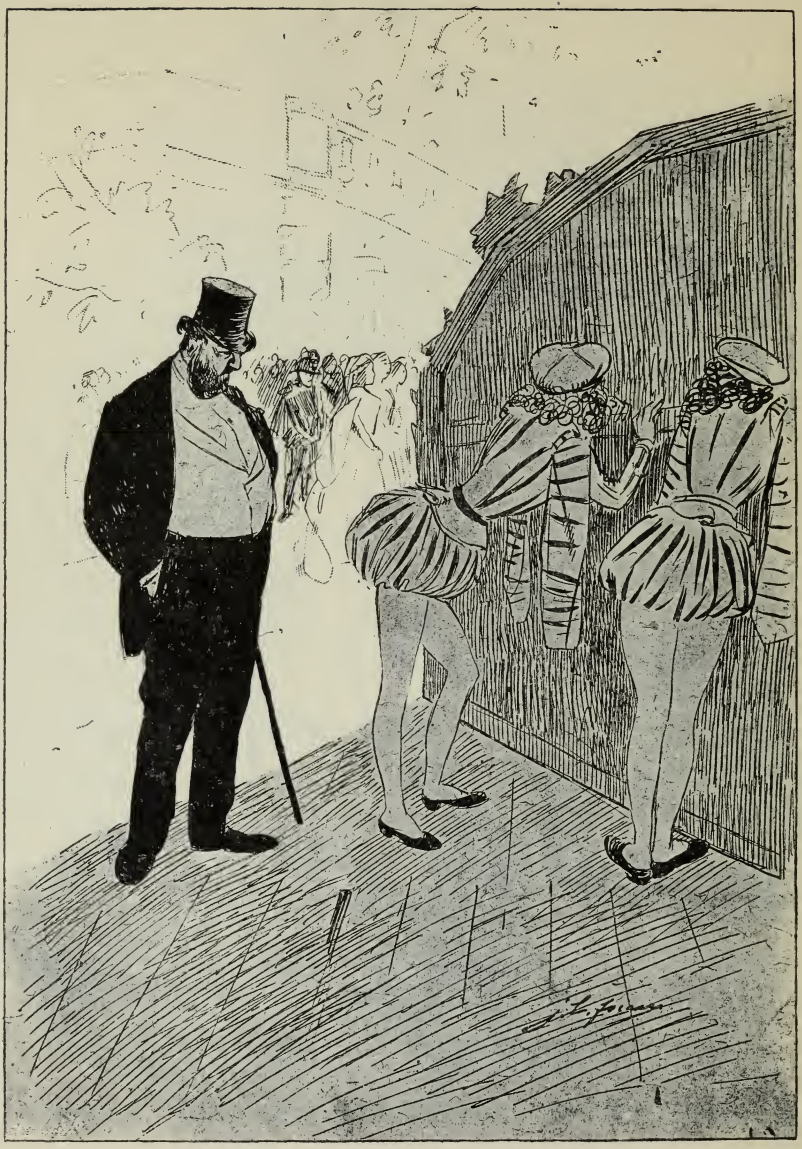
— Jean, si vous voyez que papa a bu!... n' faites pas comme l'autre jour, l'excitez pas... cachez la chartreuse.

— Vieux cochon ! tu nous fais perdre notre soirée. Eh bien ! tu vas monter ?

— J'ai vu tout d' suite que ça t'irait; comme ça, ces garces-là n' pourront plus dire que tu marques mal !

— As-tu fait attention aux truffes ?... Épatantes !
— Oui, mais voilà encore un dîner qu'il faudra rendre.

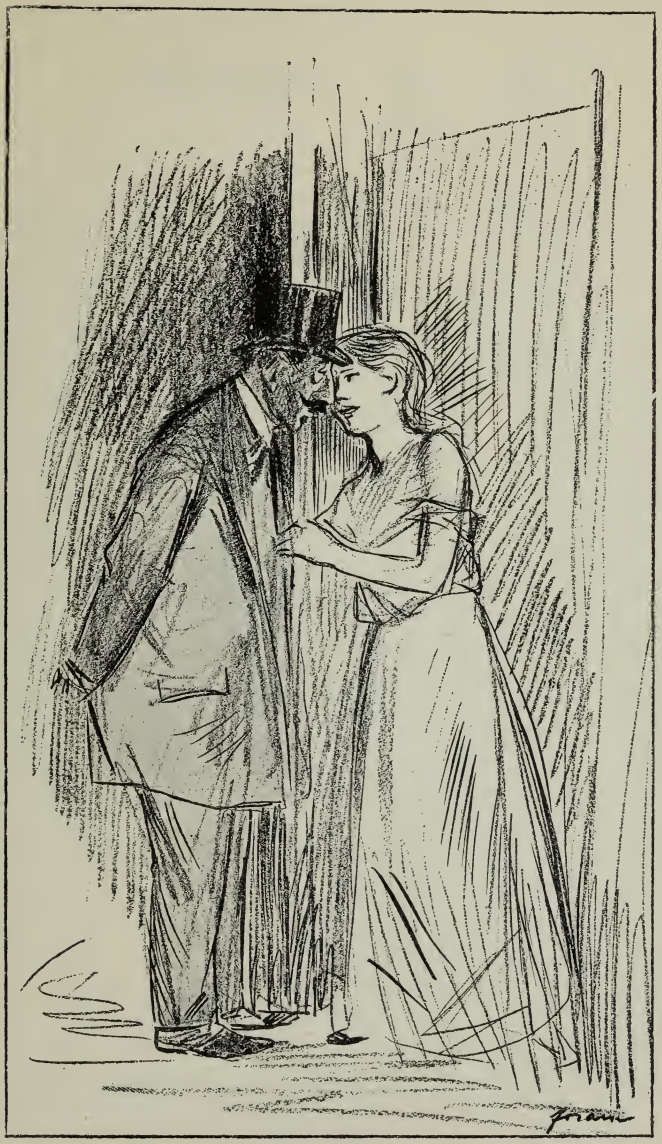
— Hein ?
— J' te répète qu'il n'y a encore personne à Paris.



Rêverie.....

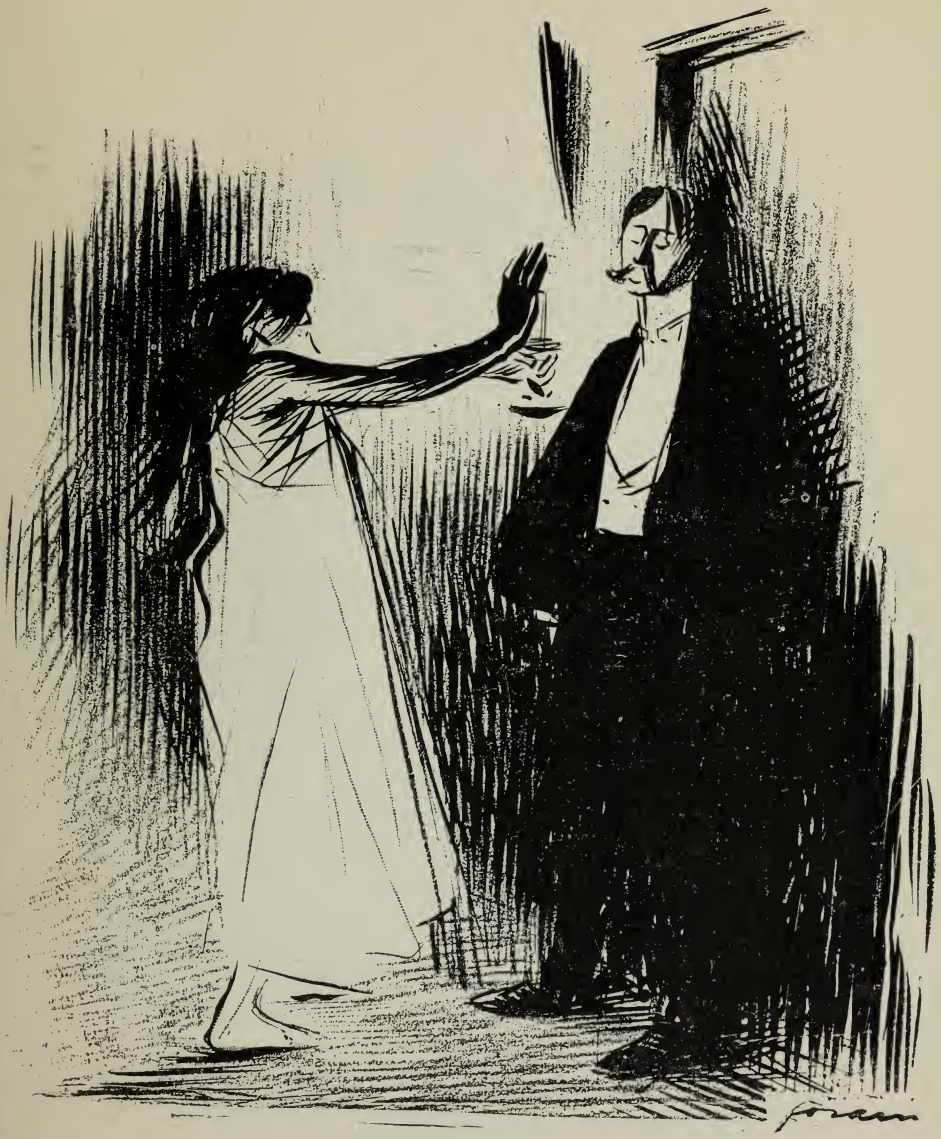
— Vous m' lâchez ici avec cinq sous d' pourboire ; j'aurais dû vous arrêter d'vant un poste !

— Et ça prend des renseignements sur nous !

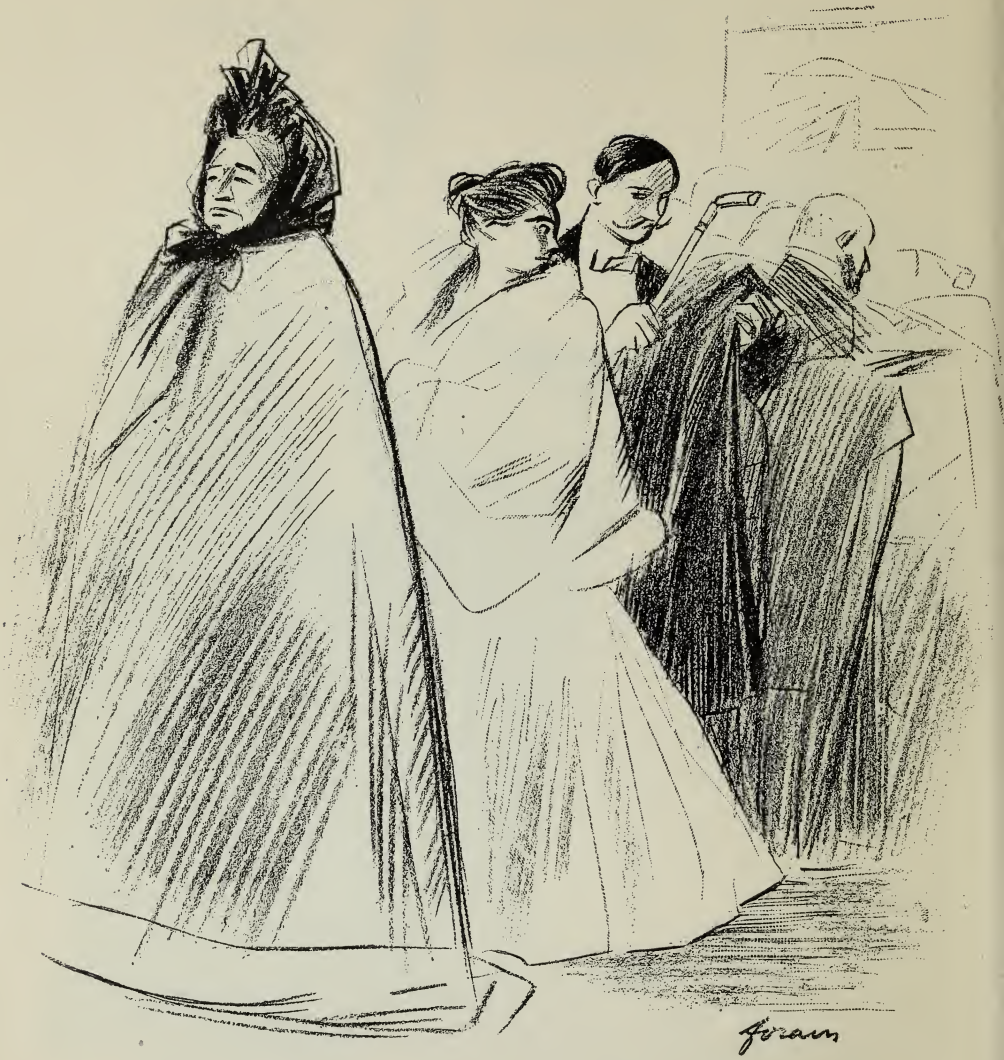


— Combien faut-il lui demander ?

— Ma chère, c'est la première fois que je vois ça, quinze hommes nus et pas un juif.



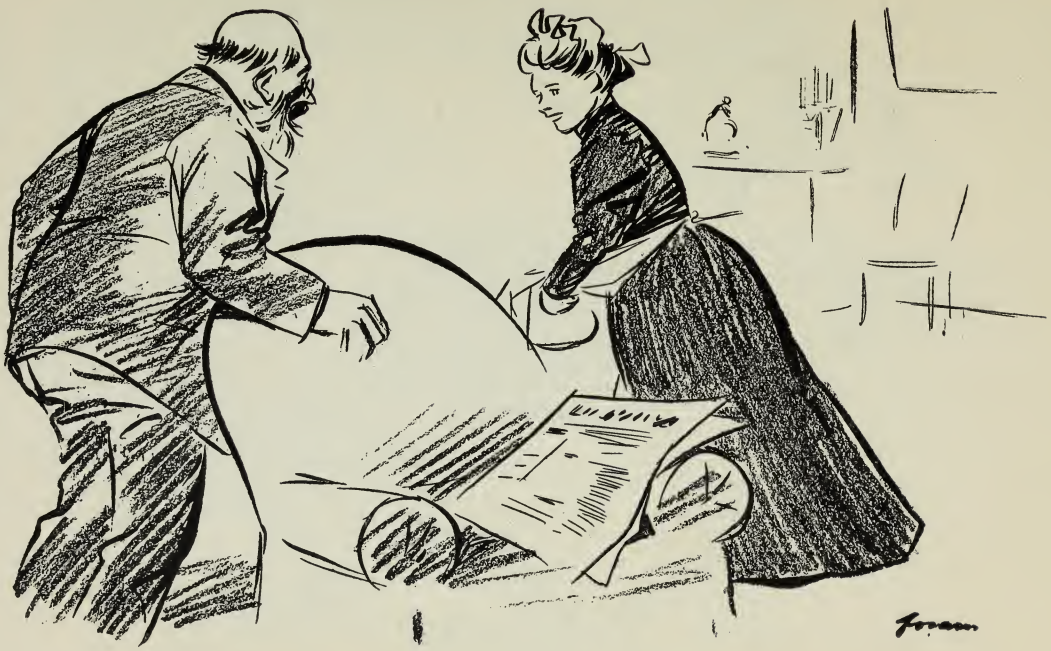
Brandy and Soda.



— Venez demain à la maison, il n'y aura que papa !

— Et moi qui venais pour vous complimenter !

— C' cochon-là, regarde-moi donc comme il est bien chaussé !



— Que monsieur ne m'approche pas... j'entends madame.

— La concierge m'a dit qu'en partant Monsieur avait les larmes aux yeux.

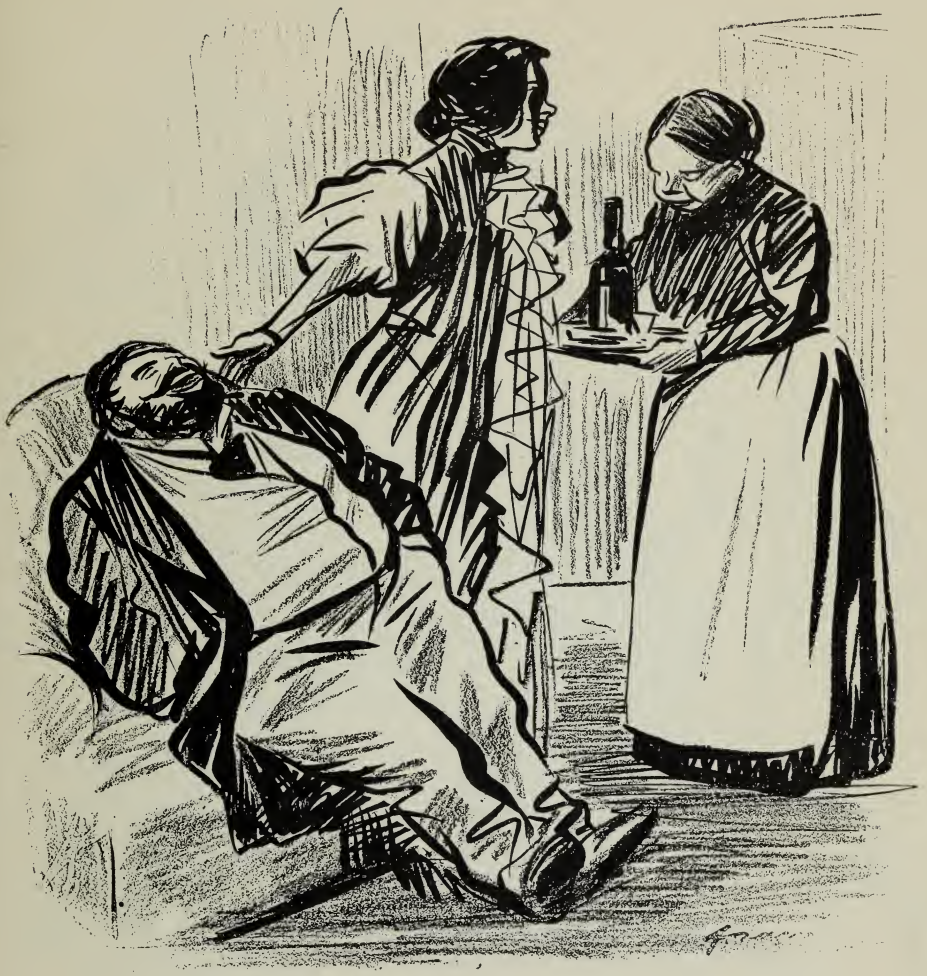
— C'est bien fait, quand on me fait des gueuleries dans mon ménage, je f... l'homme à la porte !

— Deux brillants, et sa gueule !

— Pour venir, a n' peut pas venir, mais elle ira chez vous demain...

— Voyons, Mademoiselle, comment avez-vous pu une minute prendre au sérieux ce que vous disait mon fils... un gamin qui n'a pas *vingt-sept* ans !

— Maintenant y pionce.
— Alors, faut l' fouiller.



— Regarde-moi cet imbécile qui se tord parce que je lui dis que sa femme le trompe!

— Tu vas à Paris ? — Oui, maman. — Et tu laisses ta femme seule avec un invité ?
— Mais elle ne voulait pas que je parte... — Ah ! alors il fallait rester...

— Mon cher.. perdez donc l'habitude de me tutoyer.

— Papa, si tu avais demandé conseil à mon mari, il t'aurait tiré d'affaire. Il a roulé assez de gens pour ça !

— N'oublie pas qu' t'as déjà perdu un œil dans une discussion.

— Comme le temps passe... dire que voilà trois mois que nous ne sommes plus ensemble !

— C' que tu aimes surtout, c'est dominer les femmes.

— Où sont les enfants ?

— Ces demoiselles jouent dans le vestibule.

— Allez recommander à Miss de bien veiller à ce que la petite du professeur ne joue pas avec la poupée neuve.

— Oh ! V'là qu' c'est l' vieux à c' t' heure !...

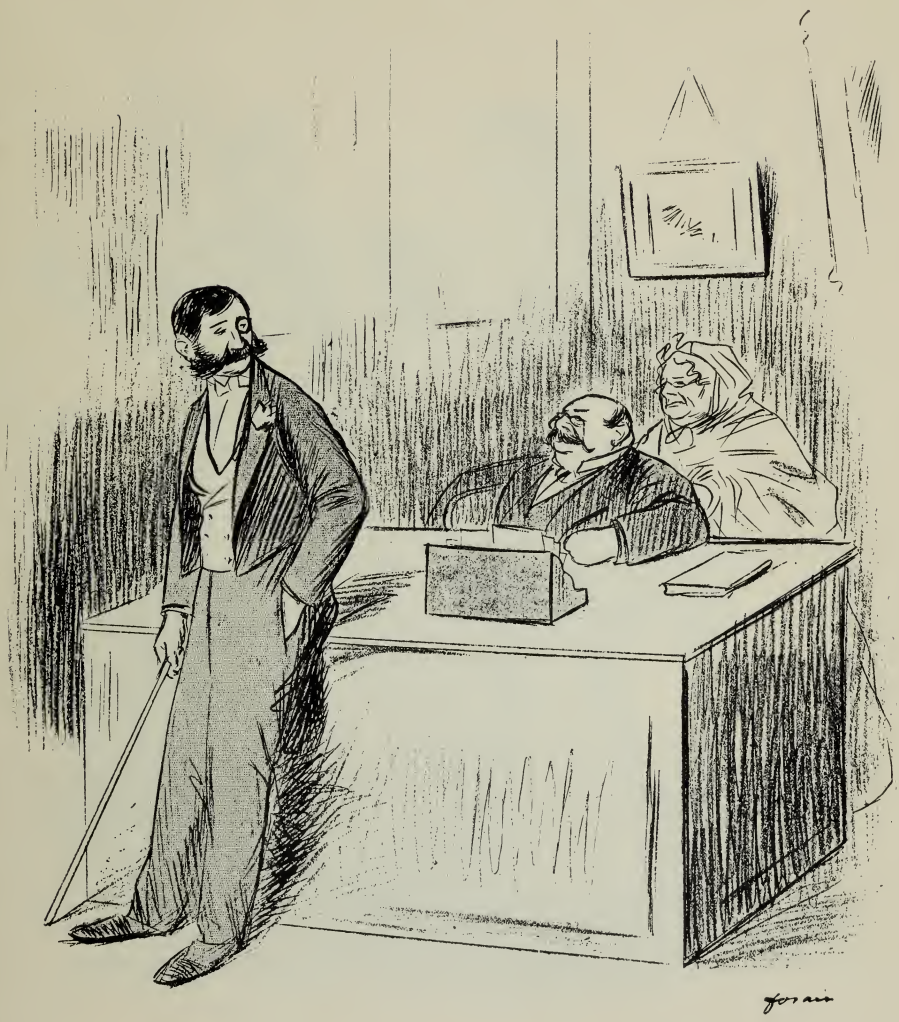
Reproduction du dessin de Forain ayant servi à illustrer un des diplômes du concours de loges au bal de l'Association des artistes dramatiques.

— Dis donc, maman, tu nous rases avec tes varices : v'là dix ans qu' ça dure, tu devrais y être habituée !

— Comme c'est gentil ici !...

— Je nous croyais encore en deuil ?
— Eh bien, tu en as une mémoire ! Il est fini depuis hier.

— ..... Encore celle-là ?... Mais tu ne vois donc que des géants !!



— Tu as perdu quarante mille francs avant le dîner ?!!

— Eh bien, quoi ? ça peut arriver à tout l' monde... On n' peut pas toujours jouer au loto !

— Zoé, dites à monsieur qu'il aille sans moi chez les Petivent ; je suis trop laide aujourd'hui.

— D' quel pays que j' suis ? J' suis d' Montmartre, l' pays d' la purée.

— Maman, si des fois je n' rentrais pas cette nuit...
— Prends toujours la clef pour ne pas faire relever ton père.

Monsieur n'a pas vieilli.

— Le facteur sort d'ici ?
— Oui, il n'y avait que les journaux et cette lettre.
— Très bien ! mais donne-moi celle que tu viens de glisser dans ta poche sans la lire.

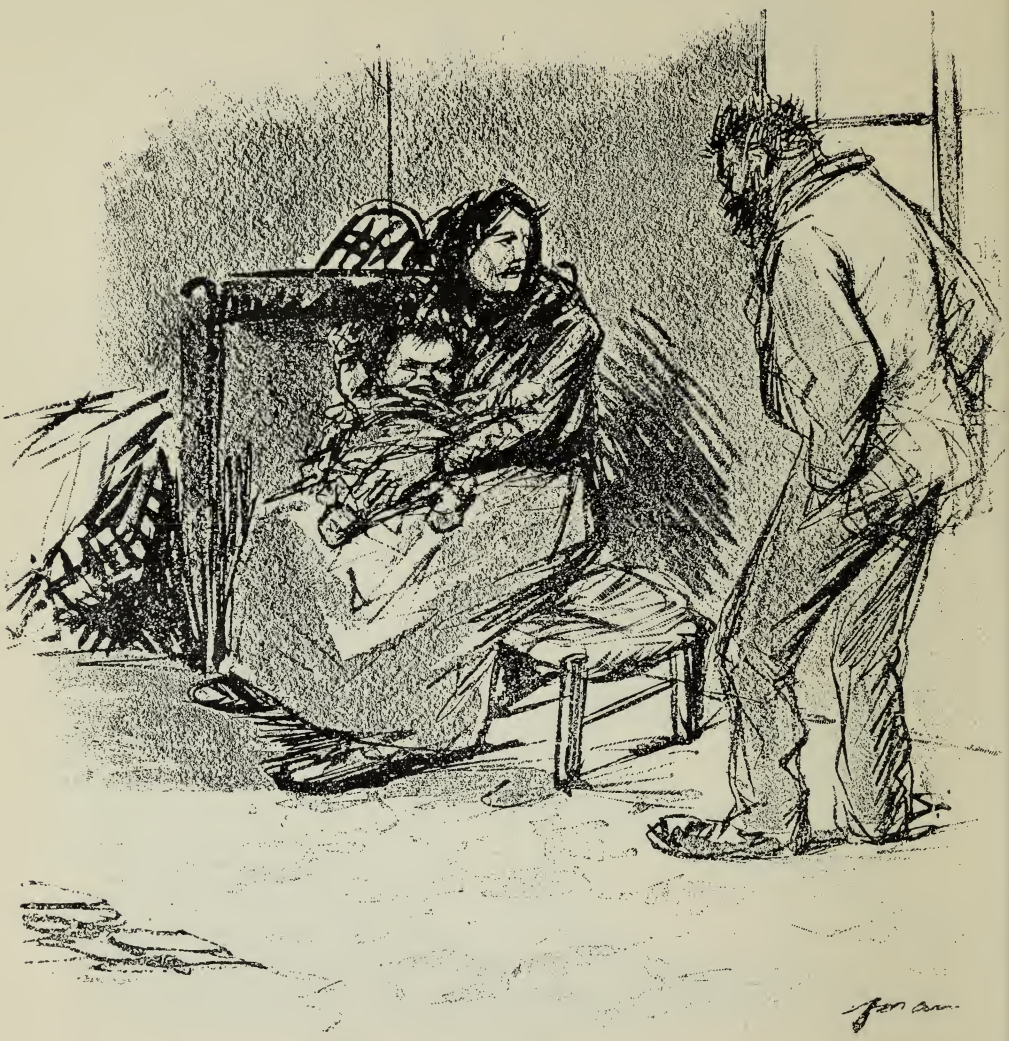
— Tu entends, maman, quand c' salaud t'enverra faire un' course, tu lui diras qu'il n'y a que moi qu'a l' droit de te commander !

— J' m'en f... qu' tu sois de l'Académie... ça regarde ta femme.

— Que deviendrons-nous, si jamais mon mari...
— Bah ! je ferai un petit voyage.

— Y m' disait tout le temps : Vous devez être une petite femme du monde...
— Nom de D..... t'as pas de galette !!!...

— Qu'est-ce que tu veux ? Nous allons encore tirer les Rois avec un hareng saur.



— Qu'est-ce qu'il a donc à gueuler, c' sale gosse ?
— Il est comme nous... il a faim !

— Rapportez-le-moi tout de suite... Madame peut s'éveiller d'un moment à l'autre.

— Monsieur vient de m' dire : « Êtes-vous sobre ? » Qu'est-ce que ça veut dire ?
— J' sais pas; ça doit être des mots pour humilier les domestiques.

— Je devine tout !... Tu viens de faire pincer ta femme.

— Tu ne croirais pas ça, depuis que je suis veuve, j'ai été demandée vingt-sept fois en mariage... et rien que par des hommes avec qui j'ai marché !...

— Ah ! les bienfaiteurs ! Il y a un an, j'avais un chapeau et pas d'habit ! Aujourd'hui j'ai un habit et pas de chapeau !...

— Garçon, mon addition, et faites avancer Ma voiture de Maître!

— N'oubliez pas que vous me faites souper ce soir avec la petite amie de mon neveu !

— Et moi j' vous dis que mon enfant vient de pleurer... Mais elle vous repincera !

— ..... Chouette, v'là qu'on en pose un à Berthe !...

— C'te bottine, tu la r'cevras sur la gueule si tu quittes l' quartier !

— ..... Et après ?
— Après, monsieur... je rejoins ma mère !

— Enfin, tu ne les as plus comme l'année dernière.
— Parbleu, ma gosse à peine sevrée, j'ai dû nourrir mon p'tit frère...

— R'dis-moi donc l' sonnet, tu sais, où tu m' compares à une source vive...

— Allons, ne pleure pas !

— Voyez-vous, monsieur le baron, je n'ai qu'elle... et je suis si heureuse quand a s'amuse...

— Vous, d'abord, vous êtes un tendre.

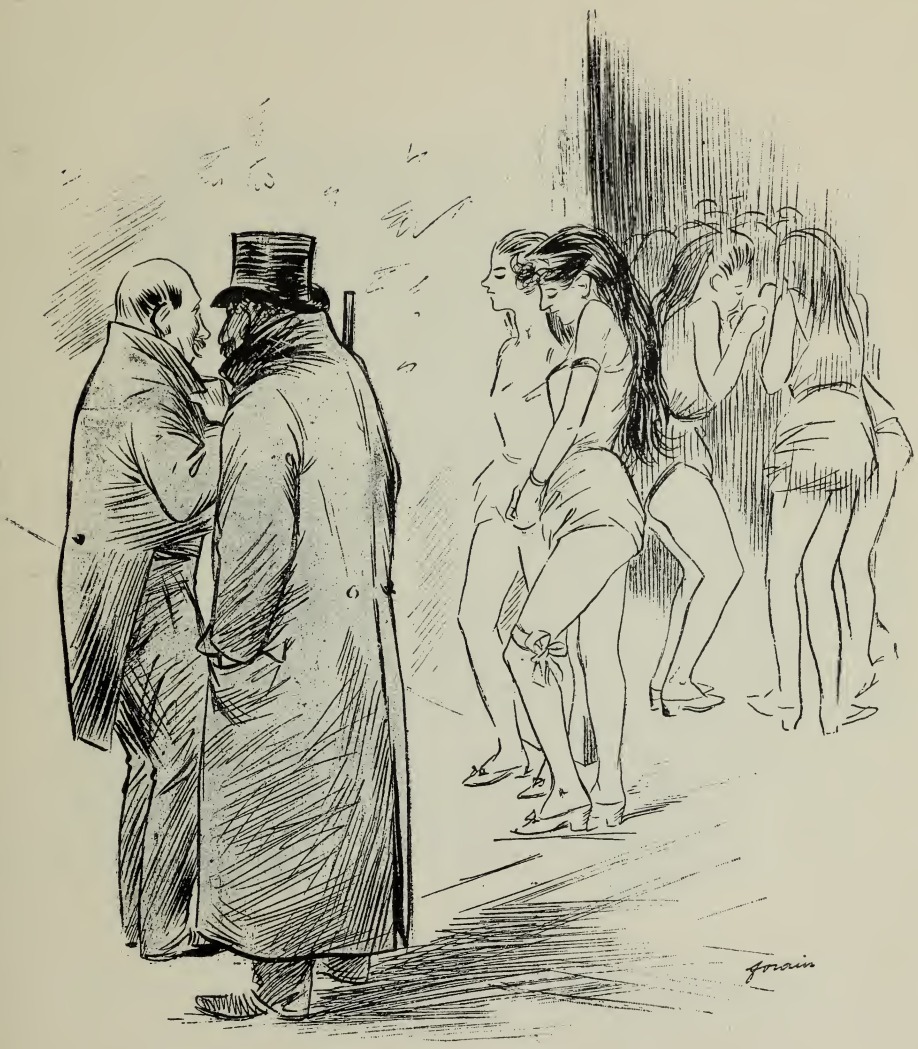
— Où donc est ta femme ?

— V'là qu' tout à coup, d' chez moi, du cintième, j'entends crier des hurlements. Alors je m' suis dit : « V'là l' marchand d' vin qui frappe la concierge ! »

— Toutes vos cartes sont sorties !... Roi de trèfle... grand triomphe... Eh bien ma petite,... jamais vu ça un jeudi.

— Tu ne peux donc pas rester en place ?...
— Je cherche mon alliance.

— . . . . . !
— C'est bien fait... tu t'es jetée sur le raisin.



Le directeur. — Mon cher ami, vous devriez savoir qu'il est imprudent d'aller dans les coulisses sans chapeau ni pardessus.

— On ne peut plus rien te dire... Tu fais des scènes !... Tu es jalouse... Tu verras que j' finirai par me remarier !

— Pouah ! c'est honteux : prendre de la morphine, c'est moins dégoûtant.

— ..... Et puis, monsieur, j'ai encore un fils de vingt ans qui vient d'échouer à son baccalauréat.
— Qu'est-ce qu'il fait ?
— Ah rien ! il chasse à courre, joue au tennis... Il est charmant !

— Voilà un gigot que ta cuisinière te faisait payer huit francs, je l'ai eu pour cinq et le boucher m'a payé la goutte par-dessus le marché, parce que c'était moi.

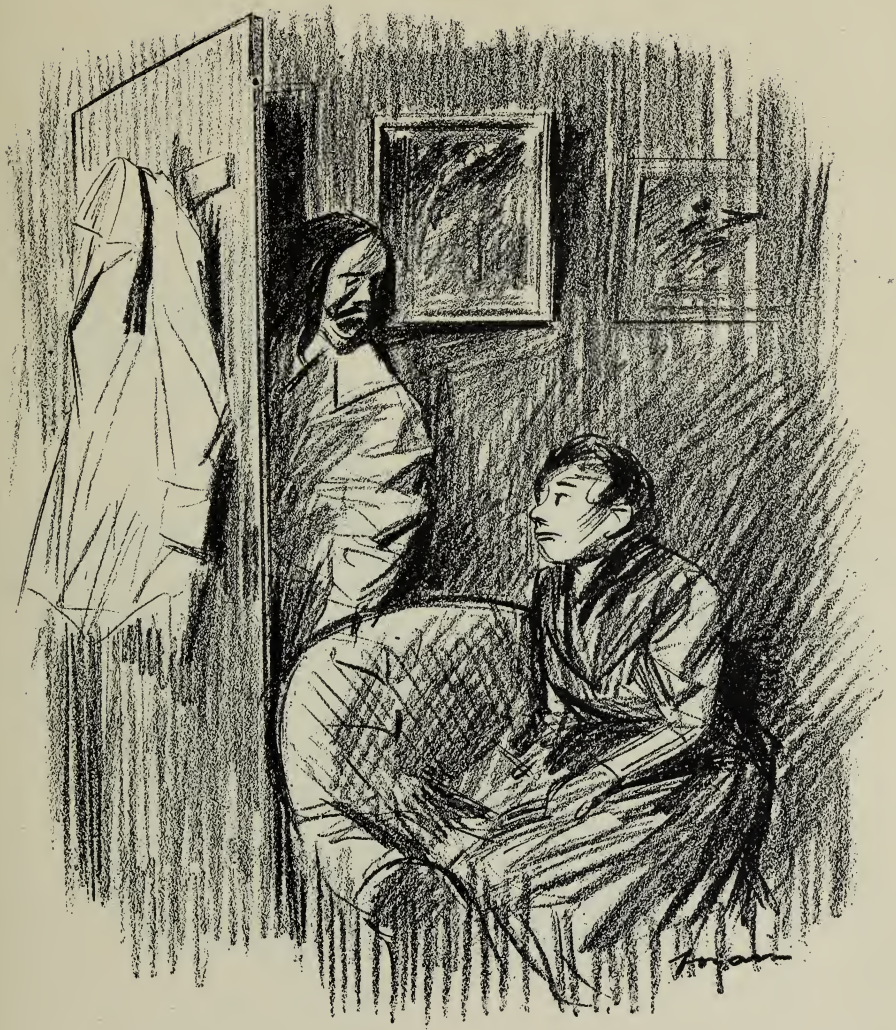
— Moi, c'est bien simple, pour éviter des confusions à cause des initiales, le prénom de chacun de mes enfants commence par une lettre différente : ainsi, j'ai appelé l'ainé Ernest et le second Ugène...

(*A la cantonade.*) — Dis donc... c'est ce que vous appelez une visite de digestion?

— Alors, c'est ça que t'appelles « sortir pour chercher le *Temps* » ?

— Elles vont faire salir leur linge à Londres.

— Paul ! mon enfant, il faut renvoyer ta petite amie. Il est onze heures.

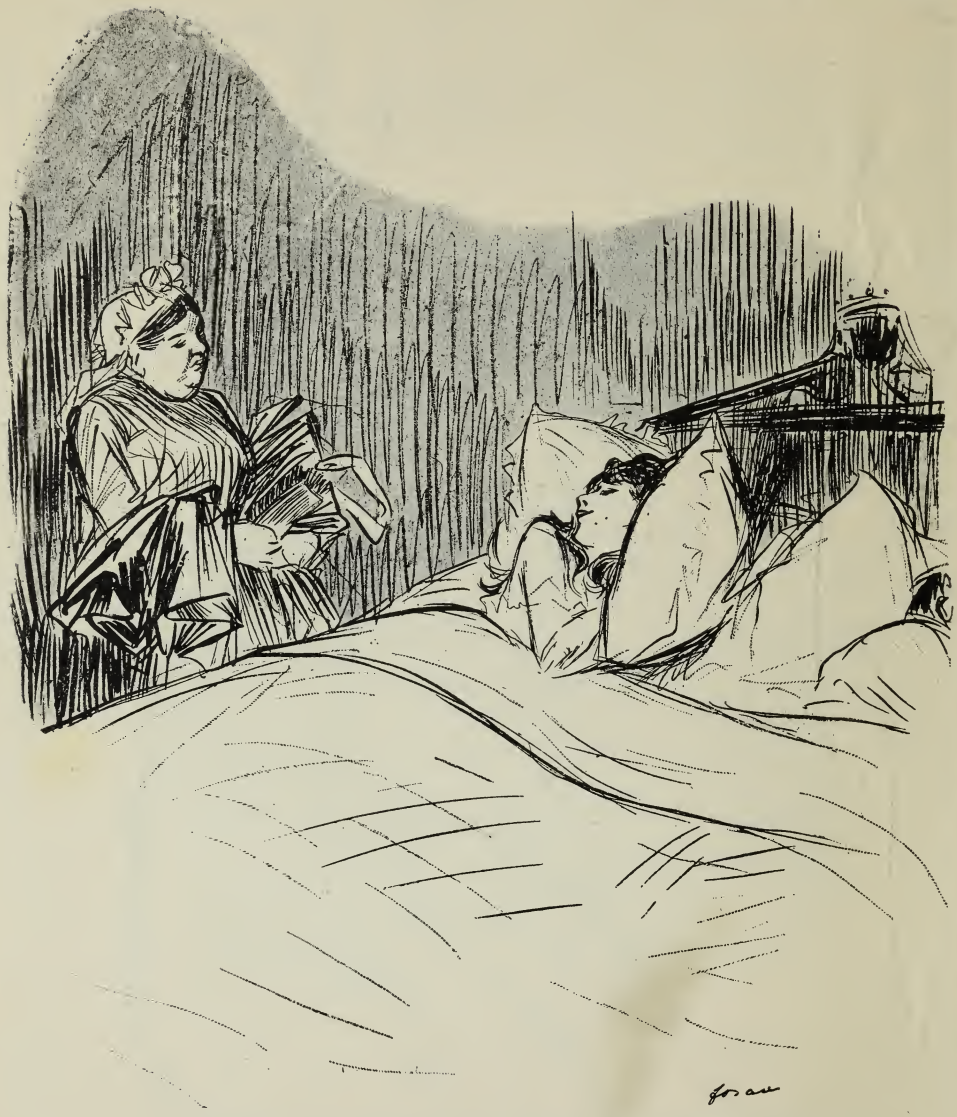


— Faut t' « trotter », ma chérie, v'là des femmes du monde!

— Dis donc, Mélie, j' crois qu'y a eun' jeustice ! T'as vu c' qu'on les a salés.

— Voilà de bons certificats !

— N'en v'là encor' un meilleur qui prouve que c'est moi qu'a fermé les yeux à mon dernier maitre.



— Adèle, avant le chocolat, apportez votre *Clé des songes*.

— Faut-il qu'il en ait un' galette pour pouvoir me tromper avec c'te gueule-là !

— Ah ! Virginie, je n'ai pas besoin de vous dire que je n'ai plus vingt ans !

— Voilà six ans que nous sommes mariés, voilà six ans qu'elle pleure... En tout cas, elle ne maigrit pas !

— Singulière soirée ! Je n'y connais personne !
— Mais, moi non plus, Monsieur... et je suis le maître de la maison.

— Tenez, voilà les cheveux que j'avais à son âge.

— Et puis, j' t'en prie, tiens-toi mieux, j'attends ma mère.

— Pour sûr qu'il a bien fait les choses !...

— C'est la première fois que j' vois un homme insulter ma fille !

— Pourquoi ne veux-tu pas te marier ?... Est-ce que ça a empêché ton père de faire la fête ?

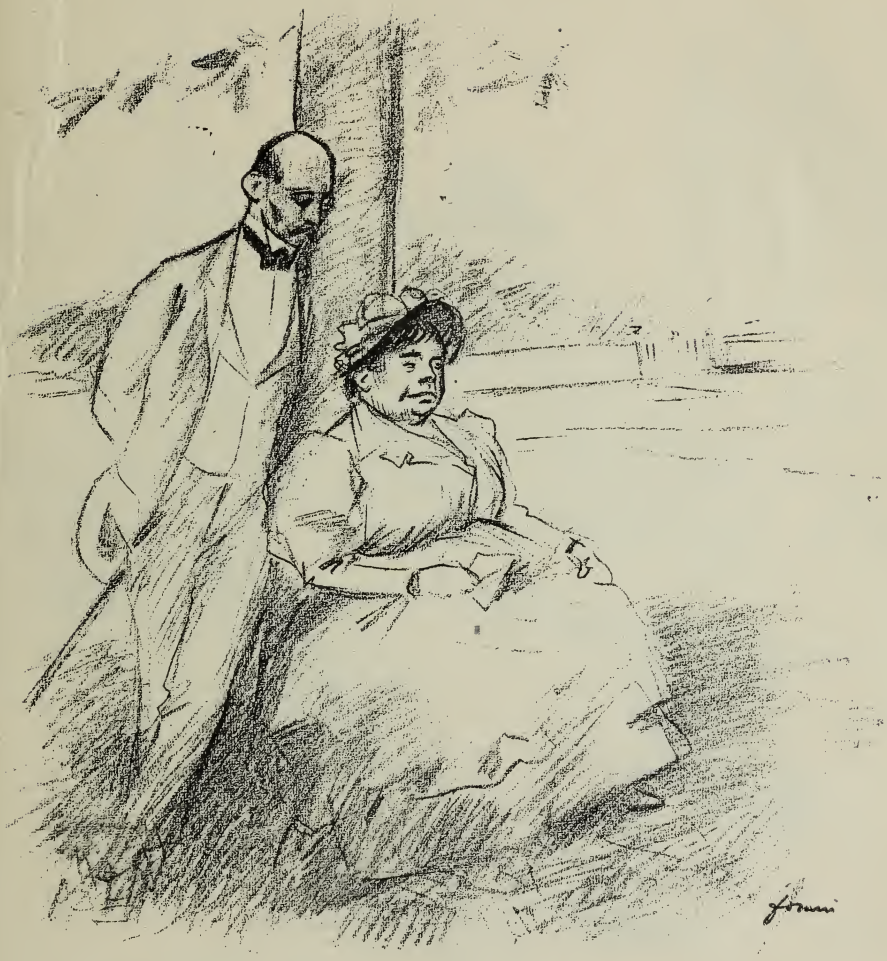
— La tradition veut que Louis XIV ait logé ici.
— Ça n'est certainement pas dans cette chambre !

— Tout c' qu'on te demande à toi, c'est d' bien aimer ta p'tite femme !

— Vous n'êtes pas la seule qui s' trompe ; personne ne veut croire que j' suis la mère de Madame... surtout ces Messieurs !

— M'sieur, madame vient de tourner d' l'œil en syncope!
LE MARI. — Mais n' gueulez pas si fort... les poissons n' sont pas sourds !

— C'est étonnant, nous nous sommes toujours disputés dans cet hôtel-là !



— Vous savez, belle-maman, si j'en ai connu, des huissiers... Eh bien, je n'en ai pas connu de plus fort que vous.

— Je l' vois dans la glace qui change vingt francs.
— Méfie-toi, il est solide.

— Comm' c'est prudent d' venir ici pieds nus, au lieu de m' sonner !

— Oui, p'pa, toute la journée c'est défendu de nous asseoir !

— Fais comme nous, plaque-les !...

..... Mais qu'est-ce que tu veux donc devenir ?...

— Et maintenant où aller ?
— Au *Looping the loop.*

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^ie^

8, rue Garancière

SPECIAL
92-B
6170

THE GETTY CENTER
LIBRARY

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^ie^

8, rue Garancière